



De la Mission Locale au Canada !

Que fait un jeune français vivant au Canada pendant ses vacances ? Il vient en France et passe nous voir à la Mission Locale. Pour nous donner des nouvelles mais aussi pour chercher un petit boulot. En tout cas, c'est ce qu'a fait Arthur, étudiant à Alma au Québec. On vous raconte son histoire.

« Je suis passé dire bonjour et j'ai vu Emilie. Comme je cherchais un boulot pour l'été, ça tombait bien » explique Arthur, habitant du Canada. Mais revenons d'abord en arrière, longtemps en arrière, en 2015. Arthur vient d'avoir son Bac STIDD. Il souhaite s'orienter vers le numérique mais ça ne peut pas se faire. Il atterrit malgré lui en Fac de Géographie, pendant 2 ans : « Ce n'était pas mon truc en fait ». Alors, Arthur va chercher autre chose. Et va passer une première fois par la Mission Locale.

De la Garantie Jeunes au Canada

Avant d'entrer en Garantie Jeunes (l'ancêtre du Contrat d'Engagement Jeunes), Arthur va faire quelques petits boulots, notamment une saison chez Lopez (Yummy !). Encouragé par Christel, il va aussi faire quelques stages dans l'événementiel et le monde du spectacle. Mais l'événement qui a changé sa vie, c'est un voyage. Sa conseillère Guayarmina lui propose un séjour au Canada avec d'autres jeunes du département. Bingo. Ensemble ils cherchent des aides financières et Arthur finit par s'envoler outre-Atlantique, pour 2 semaines : « Je me suis dit pourquoi pas, ça me permettra de découvrir un pays ».

Une autre culture et un coup de bol

« Au départ, on devait partir à Québec mais il y a eu un problème et on est finalement allés à Alma » se souvient Arthur. Finalement, ce fut un coup de chance pour lui. Car dans cette ville de 30 000 habitants située au bord du Lac Saint-Jean, il va découvrir de belles choses : « On a visité des entreprises, des centres de formation mais aussi des choses plus ludiques et culturelles comme le Zoo St Félicien ». Mais la plus belle chose sera finalement un Collège : « Ils avaient une formation "Technologies Sonores", l'équivalent d'ingénieur son en France. Et ça, ça m'a tout de suite plu ». Sans ce changement de destination, Arthur n'aurait jamais eu envie de postuler au Collège d'Alma.

Un dossier et 3 ans d'étude à financer

« J'ai fait les démarches pour m'inscrire et avoir les papiers nécessaires. Finalement avec le Covid, je ne suis parti qu'en janvier 2021 » nous dit Arthur. Ça lui a laissé le temps de trouver de quoi financer ses études : « En gros, ça coûte 9 000 € par an, en comptant tout : le logement, la nourriture, etc... ».

Mais ce n'a pas été facile pour autant : « J'ai eu des moments de doute avant de partir. Savoir si c'était une bonne idée de dépenser toutes mes économies dans cette opportunité qui me plaît. Mais j'ai été bien accompagné par les gens du Collège. Ils ont toujours été là, ça m'a mis en confiance ».

Prévue pour 3 ans, sa formation a déjà bien avancé : « J'ai validé les deux premières années. Si tout va bien, je valide le diplôme au printemps 2024 ». Mais avant de repartir, pour bien profiter de ses vacances en France, Arthur va... bosser ! « Il me faut un peu d'argent pour financer ma 3ème année. Même si j'ai déjà bossé un peu au Canada ». Du coup, il s'est rappelé au bon souvenir d'Emilie et Christel qui lui ont proposé quelques petits boulots avant qu'il ne reparte à Alma.

Une formation passionnante... et prenante

Arthur est en quelque sorte un champion du son. Il passe des heures en studio. Pour de la musique et son mixage mais son truc, c'est le cinéma et les jeux vidéo : « C'est surtout le travail en post production. On retravaille le son ou les doublages. Mais on fait aussi les bruitages. On a un studio où l'on peut même créer et enregistrer des sons ». Il règle le volume mais c'est un peu plus compliqué que ça : « On doit aussi gérer les effets, par exemple si quelqu'un parle dans la salle de bain, il faut que ça s'entende donc parfois on retravaille la prise avec nos logiciels pour que ça paraisse vrai ». Des tas de choses à faire qui provoquent parfois une petite déformation professionnelle : « Des fois quand je regarde des films, je me dis : "Ah, là, ça ne va pas, ils auraient pu faire comme ça" ». Certains ont l'oreille musicale, lui à l'oreille "cinéma". C'est qu'il en passe du temps dans son « Collège » : « Je fais de 8h30 à 20h parfois. Et j'y vais aussi le week-end ». Une aventure qui le passionne et pour laquelle il ne compte pas ses heures.

S'épanouir au Québec

Même si ça fait plus de 2 ans qu'il est là-bas, Arthur parle toujours anglais comme Neymar parle français. Pas très bien en gros : « Au Québec, tout le monde parle français. Ils sont attachés à cette langue et on n'y parle presque pas anglais. En plus, il y a Google Translate » rigole-t-il. Mais la vie là-bas lui plaît. Et ce, malgré les -30 degrés, les 2m de neige l'hiver (si si, c'est vrai !) et les différences culturelles : « Par exemple, pour bosser dans un resto, on n'a pas de contrat de travail. On se met d'accord, on se tape dans la main et c'est parti. Heureusement les patrons sont réglos, ils payent les heures et laissent des vacances » détaille l'ingénieur. Avant d'enchaîner : « Là-bas on ne compte pas ses heures. Même dans ma formation. Le responsable nous a dit direct "si vous voulez bosser de 9h à 17h, vous n'êtes pas au bon endroit". Dans l'événementiel, on ne peut pas fonctionner comme ça. Il y a des choses à faire, des missions à remplir et il faut qu'elles soient faites à temps ». Arthur se projette déjà : « En tout cas, après mon diplôme, j'aimerais bien rester là-bas. Certains anciens ont eu de beaux débouchés chez Disney ou DC Comics. Et puis niveau salaire, c'est plus intéressant ». C'est tout le mal qu'on lui souhaite Tabernacle !